

LA PASTORALE DU TOURISME, UN CHEMIN DE FOI ?

17 avril 2008
Rencontre annuelle des délégués diocésains
PRTL

Les deux jours que nous venons de vivre sur ce thème de « **la pastorale du tourisme, chemin de foi** » ont été extrêmement intéressants. Le panneau de l'atelier 10 résume bien la question qui nous était posée : « *Qu'entendons-nous par proposition de la foi ? Faut-il « reconquérir » le terrain perdu ? Est-ce une formule acceptable ? Comment redonner sens..., écouter la demande, accueillir avec discernement...* » Celui de l'atelier 11 continue dans le même sens : « *Comment s'appuyer sur les opportunités pour 'proposer' la foi* » ? Un autre dit encore : « *la PRTL est une chance pour ceux qui sont sur le seuil* »... Hier nous avons réfléchi sur les « *produits* », les « *outils* » de la PRTL. Aujourd'hui nous avons pris de la hauteur pour essayer de trouver ce « *sens* » de notre action. Essayons en quelques remarques de regrouper l'essentiel de nos réflexions.

I. L'importance du tourisme en matière de pastorale

Créer un évènement aide à mieux creuser le sens ! Rappelez-vous hier soir, à la veillée... ce très beau spectacle : « *Éclats de Bible* ». Deux acteurs miment des passages de Bible. Ces textes, nous les

connaissons par cœur. Mais la manière de les présenter, le ton employé, les commentaires, ont renouvelé notre regard, nous ont fait voir dans ces textes des choses que nous n'y avons pas encore trouvées. Ils nous ont fait vibrer. Ils ont alimenté notre foi. Oui, créer un évènement aide à mieux percevoir le sens des choses...

Ou bien rappelez-vous encore, hier matin, lorsque nous avons ouvert cette session. Il nous a été dit que nous allions parler de la pastorale du tourisme « *à la lumière de ce que certains d'entre nous ont vécu, à Lourdes, autour de la catéchèse lors du rassemblement Eclésià 2007 de l'automne dernier* ». Cet évènement a effectivement renouvelé notre attention sur ces points ! Mais dites-moi, qu'est ce qui est le plus important : le rassemblement Eclésià 2007 ou le « *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France* » qui est à l'origine de ce rassemblement ? Et combien parmi nous savent de quand date ce texte ? Il est sorti en novembre 2005, soit 2 ans avant Eclésià 2007... qui avait justement pour but de le faire connaître et d'en promouvoir la mise en œuvre dans la France entière ! Pari réussi, même si l'on retient plus le rassemblement que le texte ! Là encore nous voyons bien l'importance de l'évènement dans la formation du jugement...

À la lumière de ces petits 2 faits réfléchissons sur les enjeux d'une pastorale du tourisme pour mieux prier, évangéliser, et catéchiser... Allons plus loin.

II. L'impact des nouvelles orientations de la catéchèse en France de 2005 sur la pastorale du tourisme

Régulièrement Rome au niveau universel, chaque conférence épiscopale à un niveau plus local, réajustent leurs orientations pastorales en fonction de l'évolution des sociétés, afin que le même message du Christ résonne dans les mots même du temps et permette une évangélisation en profondeur. C'est dans ce cadre qu'en 2005, en application du « *Directoire général pour la catéchèse* » promulgué à Rome, les évêques de France ont reprecisé nos orientations de catéchèse. Ce texte de 2005 a pour but de nous aider à vivre la catéchèse dans notre société du début du XXIème siècle. En pensant à la pastorale du tourisme nous pouvons retenir particulièrement trois points :

1. La catéchèse est avant tout l'œuvre de **l'Église toute entière**. Elle n'est pas seulement l'œuvre de gens spécialisés qu'on appellerait des "catéchistes". Les catéchistes, au sens habituel du terme, ne mettent en œuvre qu'une partie de la catéchèse. C'est toute la communauté chrétienne, dans ses multiples composantes, qui sans cesse fait œuvre de formation, de multiples manières. C'est l'ensemble de l'Église qui introduit chacun, gens du seuil ou anciens chrétiens, à une vie de relation plus intense avec le Christ, comme à une vie ecclésiale plus large. La pastorale du tourisme pour ce qui la concerne aide ainsi les uns et les autres à découvrir sans cesse les visages du Christ. Elle se veut vraiment un chemin de foi...

2. En contexte post chrétien la catéchèse, nous dit le texte, n'est pas uniquement formation mais d'abord initiation. C'est ce qu'on appelle la « **pédagogie d'initiation** ». Quelle est la nuance ? Initier est plus large que former. Former résonne aux yeux de l'auditeur comme une activité d'ordre prioritairement intellectuelle. Initier

évoque plutôt l'entrée dans quelque chose, faire l'expérience de quelque chose, ce qui est beaucoup plus large. Pour faire une expérience il faut d'abord un *contenu* précis à expérimenter. Puis une *réception* de ce contenu avec ce que cela comporte d'affectivité, d'émotion, de ressenti comme nous l'avons bien senti dans les deux évènements dont nous parlions tout à l'heure. C'est cette manière de recevoir le contenu qui troisièmement provoque une *adhésion* au message lui-même. Avant quatrièmement d'entraîner un *enrichissement* de la personne. Nous voyons bien dans ce sens comment la pastorale du tourisme peut par petites touches aider chacun, dans une initiation qui l'aide à aller plus loin...

3. Le troisième message de ce texte d'orientation de la catéchèse en France consiste à nous dire que la **catéchèse** peut se faire dans de **multiples lieux** et en particulier au cœur de l'Église dans quatre domaines plus précis. Le premier concerne les différentes *étapes de la vie*, aussi bien au niveau de l'enfance qu'au niveau d'une formation continue de l'adulte et d'un enrichissement au troisième âge. À chaque fois de manière différente et adaptée. La catéchèse, nous dit-on, se fait également de manière spécifique et cohérente tout au long de l'année à *partir des temps liturgiques* : l'Avent, Noël, le Carême, Pâques, le temps de la Pentecôte, le temps de l'Église, etc., permettent une véritable éducation de l'âme afin de vivre la relation à Dieu dans toute sa dynamique. Le troisième lieu c'est la catéchèse en fonction des *demandes sacramentelles*. Effectivement les baptêmes, les mariages, les obsèques et bien d'autres moments marqués par des sacrements ou des sacramentaux, comme le renouvellement des promesses du baptême ou la profession de foi, sont l'occasion d'éduquer, d'initier, d'aider à grandir dans la foi.

Le quatrième lieu nous intéresse tout particulièrement ! La catéchèse se fera

aussi en fonction des **lieux et des regroupements de vie ! La pastorale du tourisme et des loisirs** est ici directement concernée. En effet nous ne cessons de nous dire que tourisme et loisirs sont des manières de vivre particulières. Nos réactions ne sont pas les mêmes que d'habitude. Il se crée des opportunités comme le disait le carrefour 11, plus variées les unes que les autres qui peuvent être l'occasion d'une catéchèse... différente et renouvelée ! Le Directoire publié par Rome disait déjà au numéro 211 : « *l'Évangile demande une catéchèse ouverte, généreuse, qui ait le courage de rejoindre les hommes là où ils vivent et d'atteindre les centres de l'existence où ont lieu les premiers échanges culturels fondamentaux, comme la famille, l'école, le milieu de travail, les loisirs.* » Le texte des évêques de France commente ce propos au paragraphe 2.2 du chapitre 2 : « *Nous appelons chacun de ces lieux et regroupement de vie à développer davantage encore la préoccupation qui l'anime déjà à l'égard de la foi, en acceptant d'aller jusqu'à prendre en charge cette forme du ministère de la parole appelé "première annonce".* » Voilà qui rejoint bien notre travail tout au long de ces deux jours. La suite du texte précise les choses en parlant de *propositions structurées raisonnées, de propositions ponctuelles motivées par des circonstances particulières* et de tout ce qui manifeste la volonté de l'Église de faire raisonner l'Évangile. On y parle encore de la vocation de bâtir un *climat* qui permet d'aller plus loin. Le paragraphe 3.7 du chapitre 3 parle de *l'ouverture nécessaire à la diversité culturelle* dans le monde d'aujourd'hui. Il s'agit de prendre en compte « *l'éclatement et la diversité du monde contemporain.* » De se mettre « *au service des hommes de ce temps en favorisant tout ce qui peut leur permettre de grandir en humanité... La beauté, dit le texte, est un chemin et l'art une médiation particulièrement riche et prometteuse... Le langage artistique permet à l'Église de rendre perceptible et même fascinant, le monde de*

l'invisible de Dieu' », comme le disait le Pape Jean Paul II dans sa Lettre aux artistes au numéro 12... L'art n'est pas seulement un patrimoine du passé mais un carrefour culturel qui manifeste « *la tradition vivante qui nous relie aujourd'hui à l'Évangile.* » Oui, cette orientation de la catéchèse selon une pédagogie d'initiation nous concerne au premier chef à la P.R.T.L.... là où nous sommes... chacun d'entre nous selon ses manières de faire.

III. Les atouts du tourisme religieux

À ce stade de notre réflexion, essayons dans un troisième temps de ressaisir les principaux atouts du tourisme religieux évoqués depuis hier matin. Tout d'abord **la richesse du patrimoine**, ce patrimoine religieux de France, l'un des plus exceptionnels qui soit au monde. Il attire chaque année touristes et vacanciers du monde entier. Pour l'Église, il permet en partant de l'art, de l'histoire, ou d'un simple dépaysement, d'aider les uns et les autres à avancer sur des chemins intérieurs. Il fait de nous, professionnels ou mandatés pour cette pastorale, cette part de l'Église qui fait résonner à travers tant de bâtiments le message de l'Évangile. C'est une grosse responsabilité et un plaisir sans fin.

Il y a aussi cette ambiance de **liberté**, de temps choisi, qui marque la vie de chacun dans le tourisme et les loisirs. Elle permet de s'affranchir des contraintes de l'année, d'élargir le champ de nos préoccupations et de nos âmes, d'améliorer nos relations entre nous, d'évoluer dans nos idées avec un cœur plus souple, etc. Le tout dans ce contexte **d'individualisme** qui caractérise notre époque et nos mentalités **matérialistes**. Le tourisme religieux y permet à chacun de **choisir**, d'adapter, de trier parmi de multiples propositions. La satisfaction du touriste dépend en bonne partie de cette implication libre ou libérée qui lui permet, comme on dit, de sentir « *concerné* ».

C'est ici qu'il faut rappeler la belle intervention ce matin de **Mgr NOYER**. Il nous a aidé à mieux comprendre où se joue cette « *initiation* » au cœur de l'homme. Rappelez-vous cette slide de son diaporama, un peu provocante, d'une femme dans son transat sur fond de verdure. Au-delà d'une société technicienne qui fabrique des hommes stressés, réagissant de manière souvent réflexe voire animale, elle voulait montrer comment le **repos** est un temps de décantation indispensable pour aller plus loin dans la construction de son être. Il permet de laisser remonter à la surface de nos consciences tant les choses positives de nos existences que les éléments négatifs ou les boulets que nous trainons. Il permet ainsi à l'homme de passer du faire à l'être, de *l'homo faber* comme le disent les anthropologues, à *l'homo sapiens*, caractérisé par son intelligence et l'usage de sa raison qui domine instincts et habitudes. Qu'est ce que la vie spirituelle?... Je cite : « *l'ensemble des relations qui relie chacun à la toile de l'humanité... Le repos est indispensable... pour devenir quelqu'un, pour devenir homme ! Le loisir à ce niveau... est un univers alternatif qui permet de faire ce "voyage"... La PRTL ainsi attentive à l'homme qui advient est un terrain privilégié tant d'humanisation à travers les rythmes de vie que d'évangélisation à travers la perception d'un sens de l'existence et d'un engagement de chacun* ». Bien sûr ce travail concerne les autres, les touristes que nous accueillons mais.... comment proposer ce surcroît d'âme... si nous même n'avons pas fait d'abord ou en même temps le même chemin ! Serions-nous crédibles ?

IV. Le tourisme Business ou pastorale ?

Revenons du coup sur l'impressionnant témoignage hier de M. MICOUD, Directeur d'un Comité Départemental du Tourisme. Il nous a brossé un impressionnant panorama du

tourisme dans le sixième département touristique de France, et bien fait comprendre à travers ses méthodes de travail que le tourisme... n'est pas un repos du septième jour mais bien un travail sur les 6 jours ouvrés de la semaine !!! Nous avons vu à travers ses analyses tous les rapports qui relient « l'industrie » du tourisme et nos Services de PRTL. L'analyse qu'il fait du terrain, avec une redoutable précision, rejoint celle que nous devrions faire. Ce qu'il dit de la crise économique, du développement des départements, des mouvements de population, du marketing à faire pour être connu, des propositions à articuler de manière rationnelle, tout ce qu'il dit de l'allongement de la vie, des retraites, des modes de transport et du coût de l'énergie, tout cela nous marque de la même façon et le sérieux de son analyse nous interpelle sur nos manières faire. Pour prestigieuses, vénérables ou traditionnelles qu'elles soient, correspondent-elles à la situation actuelle de nos contemporains, comme à leurs demandes, en fonction de leurs évolutions de mentalités ? Le "**projet de territoire**" qu'il nous a déployé avec ces cinq axes de travail et ses quatre vingt une propositions autour du thème « *autrement et volontaire pour un tourisme durable* » déployait de manière fort structurée toute une palette de possibilités et de propositions qui nous concerne dans nos propres approches. Son souci de l'efficacité économique, comme celui du respect des cultures, son slogan : « *c'est l'homme qui nous intéresse* », nous pourrions y souscrire !

Son intervention a eu le gros mérite d'une part de nous appeler à plus de **professionnalisme** dans nos propres manières de faire et d'autre part de nous aider à mieux comprendre à quel niveau peuvent se jouer des **partenariats** entre tourisme civil et propositions pastorales. Comment sommes-nous présents, en tant que citoyen d'une part, et que force organisée d'autre part, au niveau de cette

“réflexion fondamentale” des instances civiles. Le sens de l’homme, l’environnement, les valeurs qui sous-tendent l’industrie du tourisme, le bonheur, l’épanouissement, le but de la vie, le défoulement des vacances, l’aération de l’âme, au-delà du travail trop pris et des rythmes de la société... etc... que savons-nous en dire ? Au niveau organisationnel, savons-nous dialoguer avec les professionnels ? Sommes-nous présents dans ces groupes d’experts quand les projets s’élaborent au sein des comités départementaux de tourisme ou ailleurs pour apporter notre note, éclairer « le sens » comme on dit ? À quel niveau faut-il participer et dialoguer d’institution à institution, de groupe à groupe, pour les échanges soient utiles des deux côtés, et opérationnels ? Solliciter des financements, obtenir des subventions, participer à des projets communs suppose de connaître les règles du jeu, et de savoir où et comment intervenir. Nous ne manquons pas d’atouts pour cela.

V. Le kaléidoscope de nos expériences

Si la pertinence et la richesse de son projet nous interpelle, nous ne sommes en effet pas démunis ! Les sept témoignages d’hier matin et les six autres d’aujourd’hui, sans parler des multiples échanges que chacun d’entre nous a pu avoir dans les couloirs, l’ont bien montré. La question, dans la grande variété de nos propositions est sans doute de savoir : quelle cohérence ? Et pour quel projet à travers les multiples moyens que nous avons à notre disposition ? Il faut citer tout d’abord bien sûr notre **patrimoine immobilier**, visites d’églises ou de chapelles, l’utilisation deuxièmement de notre **patrimoine musical** au travers les multiples **concerts** qui un peu partout s’organisent, la place importantes des **festivals**, soit organisés par d’autres où nous participons, soit que nous produisons nous-mêmes sur des thématiques plus

directement religieuses. Il y a aussi la **pastorale des plages**, la **pastorale de la mer...** les **randonnées** dont nous avons parlées, les **pèlerinages** qui fleurissent ici ou là à échelle restreinte ou d’un grand rayonnement, Tromeini, Lourdes, Saint Jacques de Compostelle, Londres/Rome pour ne pas parler des Pas de Saint Paul ou de Jérusalem.

Savons-nous distinguer dans ces multiples propositions ce que nous appelions tout à l’heure la “**première annonce**”, qui recouvre les activités adressées au tout venant, de ce que l’on pourrait appeler la “**deuxième annonce**” qui concerne des personnes déjà plus avancées sur les chemins de la foi et qui cherchent des propositions à la hauteur de leur capacité de réflexion ou de prière. Nous avons eu un beau témoignage en ce sens au niveau de ces randonnées autour des psaumes qui ne rassemblent « que » une vingtaine de personnes quand les randonnées bibliques dépassent, elles, les deux cent adeptes. Il n’empêche que... ça vaut le coup ! Les **hôtelleries** ou les **retraites dans les monastères** sont aussi sans doute à situer à ce niveau. **Colloques**, **séminaires** ou autres rencontres peuvent également appartenir à cette catégorie... Et toujours revient la question des cohérences et des complémentarités ! Faut-il aussi encore remarquer que nous avons beaucoup plus parlé du tourisme et des vacances... que des **loisirs**, qui tout au long de l’année équilibrent nos vies entre travail et famille. Peut-être y aurait-il là une réflexion plus spécifique à mener...

VI. Quelques clignotants

Enfin, au terme de ce parcours, relevons quelques uns des clignotants qui ont pu s’allumer au fond de nos âmes, au coin de nos consciences, en participant à ces deux jours ! Ils nous alertent sur des sujets qui demeurent sensibles. Il y a tant

de pentes savonnées et de pièges en ce bas monde !

1. Tourisme durable oui ! Mais attention au **“tout économique touristique”**. Les professionnels du tourisme se méfient eux-mêmes des risques de saturation des sites, des risques de lassitude ou de désintérêt par des activités insuffisamment travaillées, de la tentation de la fuite en avant et du toujours plus, de la recherche d'un développement exponentiel à cause d'un rendement jamais satisfaisant ! Savons-nous nous-mêmes ne pas tomber dans ces pièges... et percevoir les limites naturelles à maintenir dans un contexte humain et équilibré...

2. De temps en temps résonne aussi au fond de notre cœur la phrase de Paul VI : **« tout l'homme et tous les hommes »**. Tout l'homme touristique, oui, avec un projet d'évangélisation, d'initiation, comme nous l'avons dit. Mais en même temps *tous* les hommes sont concernés ! Quels soins avons-nous des professionnels de l'industrie du tourisme ? Savons-nous à côté de la satisfaction de ceux qui sont en vacances ne pas oublier les salaires et les rythmes de vie des serveurs de café et des femmes de ménages des hôtels ? Comment ne pas remercier la JOC de s'intéresser depuis longtemps aux saisonniers et de nous rappeler aussi que la **justice sociale** ne s'arrête pas aux portes du monde des vacanciers. Notre Église n'est-elle pas jugée aussi sur le souci qu'elle a des plus démunis et des plus pauvres. Quel témoignage pourrions-nous donner si nous laissons des personnes au bord de notre chemin ?

3. Le troisième clignotant concerne la **laïcité à la française**, nous l'avons bien vu hier. Comment ne pas rappeler la cinquième condition de l'activité caritative que Benoît XVI dégage au paragraphe 31C de sa première Encyclique *Deus caritas est* : **« Celui qui pratique la charité au nom de l'Église ne cherchera jamais à imposer aux**

autres la foi de l'Église. » En résumé, *non au prosélytisme !* Évangéliser ou catéchiser n'est pas forcer la main ! Il faut sur ces sujets être clair. La laïcité issue de la modernité qui promeut le respect des consciences et leur liberté, le respect des rôles réciproques des uns et des autres, s'enracine directement dans notre Évangile où le Christ dit lui-même : **« Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu »**. La laïcité en France, après avoir été combative en face de l'influence rémanente de l'Église au début du siècle dernier, est devenue beaucoup plus paisible et équilibrée, sauf dans quelques niches anticléricales, au fil des ans. Le paradoxe est bien qu'actuellement la laïcité à la française semble mieux intégrée dans l'Église que dans certains secteurs de la société civile !... On le voit bien dans les débats actuels. Il y a quelques années déjà, l'enseignement national lui-même s'est ému de la perte de culture religieuse des jeunes de notre nation qui les empêche de comprendre et leur patrimoine et leur culture, au point de vouloir mettre en place des modules à cette fin dans l'enseignement... d'état ! Même si leur mise en place ne va pas toujours sans problèmes...

En fait les choses sont claires. Quand nous expliquons une église, d'où elle vient, ce qui la compose, quand nous expliquons ce que représente les différents médaillons d'un vitrail de Chartres qui au Moyen-âge se voulaient une véritable catéchèse... nous expliquons ! C'est de la **« culture »**... pour toute personne ayant un esprit ouvert ! Quand à l'occasion de cette explication nous demandons aux personnes de rentrer dans un cheminement, d'avancer vers une relation avec Dieu, nous sommes dans une **« catéchèse »**. Nous faisons une proposition de la foi. Enrichir la réflexion, aider à percevoir et discerner les valeurs, travailler au discernement du sens, cela peut relever de la culture. Proposer d'accompagner, initier, amener jusqu'à

adhérer, cela relève de la catéchèse. Distinguer l'un et l'autre libère notre conscience, nous aide à cerner nos propositions dans le respect de la demande de ceux que nous rencontrons, sans chercher à détourner ou à manipuler. L'appel, oui, le chantage, non. Le prosélytisme ne répond jamais à la manière de faire du Christ tel que nous le connaissons.

4. Enfin Mgr Noyer nous a bien avertis du quatrième danger qui peut clignoter sur les tableaux de bord de nos consciences. C'est celui de **l'angélisme dévoyé** où sous prétexte de décontraction et de liberté on en arrive des transgressions multiples. Nous savons très bien que l'argent, le sexe ou bien d'autres idoles qui peuvent se présenter sont des défouloirs ou des perversions qui entraînent l'individu dans des errements en exploitant de bas instincts avec les catastrophes à court ou moyen terme qui s'ensuivent. Aucune rentabilité ne peut justifier ces cancers de la société qui prolifèrent dans certains milieux vacanciers en gangrénant les âmes qui passent à leur portée. Drogue, tourisme sexuel, exploitations en tous genre etc., sous prétexte de divertir, c'est le propre d'une "tentation", pervertissent et démolissent...

Ces deux jours nous auront sans doute ainsi ouvert ou précisé bien des horizons. La pastorale du tourisme et des loisirs est un lieu d'Église particulier, propice à l'évangélisation et à la proposition de la foi. Nous avons pu repérer un peu mieux les responsabilités qui sont les nôtres dans l'Église... et devant l'Église qui nous les a confiées. Ces responsabilités, nous en sommes également comptables devant les personnes même que nous accueillons, que ce soit dans le cadre d'une *première annonce* ou de l'approfondissement d'une *deuxième annonce*. Derrière les attentes

multiples exprimées, d'autres attentes profondes sont également là qui ne désirent que de se révéler. À nous de savoir les entendre et les servir.

Nous repartirons aussi en voyant un peu mieux comment cette activité ecclésiale aux frontières des aspirations de la société civile est un lieu privilégié de travail catéchuménal, où nous pouvons « *préparer les chemins du Seigneur* » en laissant l'Esprit agir au cœur de chacun. Cela suppose sans doute de notre part une profondeur d'analyse mais aussi un certain détachement des résultats... une grande humilité qui ne va pas sans vie intérieure. Enfin, last but not least, au-delà de l'intérêt que nous portons à ce travail, tant dans les animations concrètes qu'au niveau de l'organisation sur le diocèse avec ce que cela suppose de recherche d'efficacité et de valorisation des talents, ces deux jours nous auront peut-être aidé « aussi » à mieux discerner dans la lumière de Pâques... Celui qui marche à nos côtés...

Père Gildas Kerhuel

